

Contribution à l'étude des forêts littorales sur sable dunaire à l'île d'Oléron.

(Compte rendu de la sortie du 13 mai 1999)

Christian LAHONDÈRE*

Deux sites d'un intérêt majeur ont été étudiés lors de la sortie du 13 mai 1999 à Oléron : la dune de la côte occidentale au nord de la Forêt de Saint-Trojan au niveau de Vert Bois, et la dune de la côte orientale au niveau de la Forêt des Saumonards.

A - La dune à Vert Bois, commune de Dolus

On stationne le long de la route forestière de Rouchoux, la route D. 240 étant interdite à la circulation à la suite de la destruction, au cours de l'hiver 1998-1999, d'une partie de la dune mobile à oyat et du parking fâcheusement installé sur la dune fixée à *Ephedra*.

1. La dune boisée

En suivant la route forestière vers la mer on traverse successivement deux ensembles boisés d'aspects bien différents. La strate arborescente du premier ensemble est entièrement constituée par le chêne vert (*Quercus ilex*) ; le pin maritime (*Pinus pinaster* subsp. *atlantica*) est absent de ce niveau (même à l'état de jeunes individus, de plantules ou de germinations) ; le sous-bois est sombre, le couvert arbustif et herbacé faible sauf en lisière. En se rapprochant de la mer, le pin maritime se mélange au chêne vert, le tapis arbustif et herbacé devient plus important et plus varié sur le plan floristique.

Ces deux aspects de la dune boisée correspondent, le premier à ce que H. des ABBAYES nommait *Quercetum ilicis atlanticum* (le nom de Vert Bois n'étant peut être pas étranger à la dominance du chêne vert), le second à ce que J.-M. GÉHU et J. GÉHU-FRANCK ont appelé *Pino - Quercetum ilicis*.

Comme H. des ABBAYES nous pensons que le *Quercetum ilicis atlanticum* constitue le climax sur les côtes vendéennes et charentaises (et sur les sols calcaires les plus arides de l'intérieur). Le pin maritime est une

* Ch. L. : 94, avenue du Parc, 17200 ROYAN.

espèce pionnière favorisée pendant des siècles par les forestiers (croissance rapide, production de résine) : il est donc normal de le trouver à la fois dans les zones de contact avec la "dune herbeuse" et dans les espaces déboisés où une espèce héliophile de croissance rapide telle que lui peut se développer. Le faible couvert du pin maritime et des espèces qui lui sont associées (*Daphne gnidium*, *Ulex europaeus* subsp. *europaeus*, *Cytisus scoparius* subsp. *scoparius*, *Cistus salvifolius*...) est par contre favorable au chêne vert qui, pour les premiers stades de son développement a besoin d'une lumière atténuée ; on observe le même comportement du chêne vert après les incendies dans les garrigues languedociennes où le reboisement avec cette essence est précédé par un semis de pin d'Alep, le couvert de ce dernier étant indispensable à la germination des glands et aux débuts du cycle vital du chêne.

La forêt mixte de pin maritime et de chêne vert ne correspond ainsi qu'à un stade de conquête (ou de reconquête) des sables littoraux par le chêne vert dont le couvert particulièrement sombre ne permet pas la régénération du pin. La dominance de la forêt mixte pin maritime- chêne vert sur le littoral vendéen, charentais et médocain n'est qu'une conséquence de l'action de l'homme favorisant une espèce, pour lui plus intéressante. La forêt climacique (***Quercetum ilicis atlanticum***) n'est présente que très rarement soit sur sables littoraux (Le Veillon en Vendée, Vert Bois) soit sur calcaires arides des côtes charentaises (Pointe de Suzac à Meschers, Bois des Fées à Vaux-sur-Mer) ou de l'intérieur (Saint-Savinien) où il n'en subsiste que des lambeaux.

C'est à cette chênaie verte atlantique sur calcaire que nous avons donné le nom de ***Phillyreo latifoliae - Quercetum ilicis*** pour la différencier de la chênaie verte sur sables (***Pino - Quercetum ilicis***).

Les espèces des lisières (***Daphno gnidii - Ligustretum vulgare, Rubio peregrinae - Cistetum salvifolii***) : *Daphne gnidium*, *Cytisus scoparius* subsp. *scoparius*, *Arbutus unedo*, *Cistus salvifolius*, *Clematis flammula*... héliophiles, pénètrent plus ou moins largement dans la dune boisée, en particulier au niveau des sentiers : la plus ou moins grande quantité de lumière que laisse passer le feuillage des arbres permet ou non à ces plantes d'accomplir là leur cycle biologique, certains individus fleurissant et fructifiant mal ou demeurant à l'état végétatif si le couvert est trop dense.

Au voisinage du carrefour de Vert Bois, on ne trouve guère que des espèces acceptant une lumière faible comme *Ruscus aculeatus* et *Hedera helix* et se développant sur des sols acides à acidiclives comme *Lonicera periclymenum* subsp. *periclymenum* ou *Pteridium aquilinum*.

En progressant vers la forêt mixte la flore de la dune boisée s'enrichit d'espèces plus exigeantes quant à la lumière et plus tolérantes vis-à-vis du carbonate de calcium : *Crataegus monogyna* subsp. *monogyna*, *Ligustrum vulgare*, *Daphne gnidium*. Le tapis herbacé est ici plus riche avec :

Veronica officinalis
Cephalanthera longifolia
Cephalanthera rubra
Epipactis phyllanthes

Monotropa hypopitys
Aceras anthropophorum
Platanthera chlorantha

On remarque que l'*Epipactis*, pas encore épanoui, n'est pas rare sur les sables mal fixés de la bordure de la route forestière. Au niveau de l'aire de pique-nique les espèces annuelles constituent la plus grande partie de la flore:

<i>Arenaria serpyllifolia</i> subsp. <i>serpyllifolia</i>	<i>Veronica arvensis</i>
<i>Vicia hirsuta</i>	<i>Vicia sativa</i> subsp. <i>nigra</i>
<i>Trifolium arvense</i>	<i>Trifolium campestre</i>
<i>Tuberaria guttata</i>	<i>Aira caryophyllea</i> subsp. <i>caryophyllea</i>
<i>Hypochoeris radicata</i>	<i>Crassula tillaea</i>
<i>Lithospermum officinale</i>	<i>Muscari comosum</i>
<i>Geranium molle</i>	<i>Geranium purpureum</i>
<i>Bromus diandrus</i>	<i>Erodium</i> gr. <i>cicutarium</i>
<i>Senecio sylvaticus</i>	<i>Asparagus officinalis</i>
<i>Vincetoxicum hirundinaria</i>	<i>Asparagus maritimus</i>
subsp. <i>hirundinaria</i>	

La plus grande partie de cet ensemble appartient à l'alliance du **Thero - Airion**. L'importance moyenne des espèces nitrophiles (alliance du **Geranio - Anthriscion caucalidis**) témoigne de l'influence du tourisme.

2. La dune fixée

Lorsque l'on sort de la forêt mixte de chêne vert et de pin maritime et que l'on chemine au niveau de la lisière vers le nord, on observe successivement :

= des buissons bas disséminés de *Clematis flammula* qui correspondent à la lisière de la dune boisée ;

= une zone colonisée par des pins maritimes (probablement issus de semis, la dune de Vert Bois ayant été, il y a 10 à 15 ans, l'objet de "travaux" que l'action de la S.B.C.O. avait heureusement limités) qui demeurent bas et ont un aspect tordu, manifestant ainsi une souffrance due à l'action du vent ;

= la dune fixée correspondant à l'**Artemisio - Ephedretum distachyae** représenté par son stade final ; la partie la plus éloignée de la dune boisée est très altérée essentiellement par l'érosion de cette partie de la côte oléronaise, mais également par le piétinement de trop nombreux visiteurs ;

= la dune mobile correspondant à l'**Euphorbio - Ammophiletum arenariae** ; elle est étroite et très altérée pour les mêmes raisons.

On peut penser que la régression de la côte observée de nos jours, due à une intense érosion marine, succède à une période de relative stabilité (ou de sédimentation) pendant laquelle les différents stades de la colonisation des sables dunaires étaient représentés à Vert Bois :

Beto - Atriplicetum laciniatae,

Euphorbio - Agropyretum juncei,

Euphorbio - Ammophiletum arenariae,

Artemisio - Ephedretum distachyae avec son stade juvénile à *Helichrysum stoechas* subsp. *stoechas* et *Koeleria glauca* dominants (nommé "**Helichrysetum**" par de nombreux auteurs) constituant l'aspect le plus souvent observé sur le littoral sableux du Centre-Ouest et son stade adulte à *Ephedra distachya* subsp. *distachya* dominant beaucoup plus rare ;

Rubio - Cistetum salvifolii ou (et ?) **Daphno - Ligustretum vulgare** ;

Quercetum ilicis atlanticum avec son stade juvénile à *Pinus pinaster* subsp. *atlantica* (**Pino - Quercetum ilicis**) dominant sur les côtes du Centre - Ouest, et son stade adulte beaucoup plus rare.

Entre les pins bas et les buissons de *Clematis flammula* on suit un sentier le long duquel on note la présence d'*Omphalodes littoralis* bien développé après un début de printemps très humide. Cette espèce endémique et protégée se développe au sein de l'**Artemisio - Ephedretum** au niveau de sables remaniés plus ou moins remobilisés : la phytosociologie synusiale devrait la considérer comme faisant partie du cortège caractéristique d'une association liée aux dunes françaises du Golfe de Gascogne, appartenant à l'alliance du **Thero - Airion** ; pour la phytosociologie sigmatiste c'est une espèce caractéristique de l'alliance de l'**Euphorbio portlandicae - Helichryson stoechadis** qui regroupe les associations des dunes fixées thermo-atlantiques (Bretagne sud, Vendée, Charente-Maritime, peut-être Aquitaine où l'*Omphalodes* n'a pas été revu récemment à notre connaissance).

Au bord du sentier, on découvre une petite colonie d'*Hedypnois cretica* couvrant environ 2 mètres carrés en population dense ; cette espèce méditerranéenne avait été vue pour la première fois à Oléron par R. B. PIERROT dans la forêt des Saumonards. Cette population devra être surveillée car Y. GUILLEVIC nous la dit en très forte extension à Plouharnel sur le littoral du Morbihan.

Un *Torilis* retient notre attention : il s'agit, pensons nous, de *Torilis nodosa* car les ombelles sont très nettement hétérocarpes avec des fruits du centre tuberculeux et des fruits périphériques épineux ; cependant on n'observe pas de rosette de feuilles et ces dernières, caulinaires, sont une seule fois composées, deux caractères de *Torilis webbii* Jury, selon G. RIVIÈRE.

C'est ici que nous avons observé, le 12 mai 1991, un très bel individu du lézard ocellé (*Lacerta lepida*) à sa sortie d'hibernation ; ce Reptile très rare en dehors de la région méditerranéenne a depuis été identifié dans le camp militaire de Bussac, dans le sud de la Charente-Maritime.

3. La Passe d'Avail

Située un peu plus au nord du site que nous venons de visiter nous observons là au niveau d'une coupe de très abondants individus de *Cistus salvifolius* favorisé par cette coupe : nous sommes ici au niveau d'un manteau bas s'étendant en nappe du **Rubio peregrinae - Cistetum salvifolii**. D'abondants individus du *Cytinus hypocistis*, parasite du ciste, accompagnent ce dernier.

4. Saint-André à Dolus

Notre ami R. B. PIERROT nous invite à nous arrêter dans sa propriété de Saint-André à Dolus. Dans une très ancienne vigne on note la présence de plusieurs espèces très intéressantes :

- *Bellardia trixago* déjà connue à Oléron dans les anciennes carrières du Labeur près des Sables Vigniers, à La Gautrelle dans la forêt des Saumonards,

n'est malheureusement pas encore en fleurs ; J.-M. THIRION trouvera un peu plus tard cette très belle Scrofulariacée, toujours à Dolus, dans les carrières de La Chevillonnière.

- *Gladiolus communis* subsp. *byzantinus* avait été vu lors d'une sortie précédente dans le marais de La Perroche et sera revu au cours de l'après-midi.

- *Potentilla recta* est une espèce rarement citée en Charente-Maritime : A. TERRISSE la signale à Sainte-Marie-de-Ré, nous l'avons nous-même observée dans le camp militaire de Bussac ; c'est une plante qui n'est jamais abondante là où elle a été notée dans le Centre-Ouest ; elle semble préférer les sols sableux, graveleux, plus ou moins argileux.

On note encore la présence de *Blackstonia perfoliata* subsp. *perfoliata*, de *Parentucellia viscosa* et l'abondance de *Serapias lingua*.

R. B. PIERROT avait ramené de la session extraordinaire en Provence occidentale *Cistus albidus* qui s'est très bien acclimaté et se multiplie ici activement. Signalons la présence d'une espèce américaine qui, sur les côtes atlantiques, doit être considérée comme une peste végétale, *Baccharis halimifolia* : espérons qu'elle ne se multipliera pas ici avec trop de vigueur

II - La dune boisée des Saumonards (commune de Saint-Georges-d'Oléron)

L'après-midi est consacré à l'étude de deux secteurs de la forêt des Saumonards.

1. La Gautrelle

L'érosion est ici également particulièrement active ; la disparition des stades primitifs de la végétation dunaire et l'invasion de la dune boisée par la mer lors de l'hiver 1978-1979 a nécessité l'édification d'une digue constituée de blocs de pierre à l'abri de laquelle s'est développé selon les endroits un ***Euphorbio - Ammophiletum*** fragmentaire ou un stade primitif de l'***Artemisio - Ephedretum*** : ces deux ensembles sont très altérés par les touristes particulièrement nombreux l'été. Si l'érosion et les travaux nécessités par l'invasion de la mer sont responsables de la disparition de plusieurs touffes de *Cistus laurifolius*, c'est bien la trop grande fréquentation humaine qui est responsable de la disparition de la station de *Cistus psilosepalus* que les plus anciens sociétaires ont connue et de l'appauvrissement de la station de *Cistus laurifolius* : un camping a eu raison du ciste à sépales velus et l'ignorance (pour ne pas dire plus) de ceux qui ont construit le parking a entraîné la quasi-disparition du ciste à feuilles de laurier, ces vandales ayant arraché de nombreux jeunes pieds du ciste pour les replanter autour du parking ; aucun de ces jeunes individus n'a résisté à ce traitement... Il reste cependant ici de très rares individus de *Cistus laurifolius* et *Cistus psilosepalus* a été découvert à quelques centaines de mètres de là.

La flore de la dune boisée à La Gautrelle correspond à celle du ***Pino - Quercetum ilicis*** ; les espèces des lisières y pénètrent largement (*Daphne gnidium*, *Osyris alba*, *Ligustrum vulgare*) et c'est bien souvent sous les pins que se trouvent les cistes, ce qui n'est pas sans poser le problème de la gestion de ces derniers qui sont des espèces de lumière légalement protégées.

Dans une zone où le couvert des pins est très faible se développe une pelouse vernale appartenant à l'alliance du **Thero - Airion**, on y observe :

<i>Tuberaria guttata</i>	<i>Galium murale</i>
<i>Asterolinon linum-stellatum</i>	<i>Sherardia arvensis</i>
<i>Desmazeria marina</i>	<i>Parentucellia latifolia</i>
<i>Aetheorrhiza bulbosa</i> subsp. <i>bulbosa</i>	<i>Ophrys sphegodes</i> subsp. <i>sphogodes</i>
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	<i>Aceras anthropophorum</i>
<i>Lagurus ovatus</i>	<i>Arabis planisiliqua</i>
<i>Eryngium campestre</i>	

Si *Galium murale* avait été observé ici pour la première fois, il y a plusieurs années, par R. B. PIERROT, il ne semble pas en être de même de *Parentucellia latifolia* (abondant) et surtout d'*Asterolinon linum-stellatum*, très abondant et de très petite taille (1,5 à 3 cm de haut) ; cette petite Primulacée est très rare dans le Centre-Ouest, elle n'a été signalée récemment en Charente-Maritime qu'à l'île de Ré : au Lizay (C. LAHONDÈRE, 1984), et aux Portes (D. PATTIER, 1988 ; A. et J. TERRISSE 1989).

Dans une petite dépression à gauche du parking occupée par *Salix atrocinerea*, *Quercus pubescens*, *Ligustrum vulgare*, *Lonicera periclymenum* subsp. *periclymenum*, *Crataegus monogyna* subsp. *monogyna*, *Scirpus holoschoenus* nous avons observé, en juin 1988, *Carex trinervis* ; nous ne l'avons pas revu, n'ayant pas eu le temps de le rechercher au milieu des *Carex flacca* subsp. *flacca* : ces deux *Carex* se ressemblent beaucoup et se distinguent essentiellement par le nombre de stigmates, *Carex trinervis* en possédant 2 et *Carex flacca* 3.

Nous avons vu pour la première fois ici : *Gladiolus communis* subsp. *byzantinus* que la flore de France du C.N.R.S. cite dans les "prairies maritimes" de l'Hérault, du Var et de la Corse : ce glaïeul méditerranéen, déjà observé au cours de la matinée, a été mentionné à Oléron, dans le marais de La Perroche à Dolus (J. TERRISSE 1985, C. LAHONDÈRE 1988), dans le marais Papinaud à Saint-Denis (J. TERRISSE 1985), à La Nouette à Saint-Georges-d'Oléron (J. TERRISSE 1985) ; en dehors de l'île d'Oléron il n'a été observé qu'à Ballon en Aunis (J. TERRISSE 1997) où il est rare et localisé. Non loin de cette dépression se développe une belle colonie de *Polypodium cambricum*.

A l'ouest de La Gautrelle (à gauche du parking), en allant vers Plaisance, à environ 150 mètres, se développe une colonie de *Cistus monspeliensis* connue depuis 1958 ; le faible couvert des pins maritimes permet à ce ciste de se multiplier, protégé de l'influence directe de la mer par la digue qui longe la plage. Par contre la colonie de ce ciste située près de la Maison Forestière de La Nouette, découverte par R. B. PIERROT en septembre 1979, semble menacée par le développement du pin maritime : on a, à propos du ciste de Montpellier, l'illustration du problème de gestion des populations d'espèces héliophiles par l'Office National des Forêts déjà évoquée plus haut. Le maintien, voire le développement, d'espèces de pleine lumière (*Cistus laurifolius* à Oléron et à La Tremblade, *Cistus psilosepalus* à Oléron et à Ré, *Cistus monspeliensis* à Oléron, *Erica cinerea* dans le massif de la Coubre où cette bruyère est rare et localisée) nécessite la limitation, dans leur voisinage, du couvert des arbres, ce qui est naturellement réalisé en lisière (colonie de *Cistus laurifolius* de Foulerot dans la forêt des Saumonards par exemple).

A l'est de La Gautrelle (à droite du parking), en allant vers la Pointe des Saumonards on remarque la présence dans la zone herbeuse séparant la digue de la dune boisée (stade primitif et fragmentaire de l'*Artemisio - Ephedretum*) de *Polygonum maritimum* et de *Crithmum maritimum* ; nous y avons observé, il y a quelques années, quelques individus d'*Omphalodes littoralis* : l'espèce n'a pas été revue. Plus loin, dans une vaste dépression perpendiculaire au rivage, on note la présence de quelques "buissons" de *Cistus psilosepalus* qui sont les survivants d'une magnifique colonie qui nous avait été montrée par R. CHASTAGNOL il y a une dizaine d'années ; la présence de *Cistus salvifolius* permet de comparer la morphologie des feuilles des deux cistes.

Plus loin encore à l'est, sur la pente d'un cordon dunaire exposé à la mer, a été revue la seule station d'*Arctostaphylos uva-ursi* du Centre-Ouest : la plante, protégée dans la région Poitou-Charentes, forme un tapis d'environ 60 mètres carrés d'où doivent être éliminés quelques jeunes pins maritimes et chênes verts qui tentent de s'installer au sein de la colonie du raisin d'ours. Ce dernier est ici dans un environnement fort éloigné de celui qui est le sien dans le Massif Central ou les Pyrénées ; il est cependant fort bien implanté, la colonie étant stable depuis de longues années malgré le rapprochement de la mer dans une zone d'érosion active ; cette stabilité est confirmée par ce qu'écrivait L. RALLET qui évaluait en 1954 la surface occupée par l'*Arctostaphylos* à 60 mètres carrés. Cet auteur notait que la plante qui lui avait été signalée là par "les services des Eaux et Forêts y fleurit, fructifie et ne semble pas souffrir d'un climat assez différent de son climat habituel".

Avant de quitter La Gautrelle on se rend dans le voisinage du parking près d'une ancienne buvette qui a été heureusement démontée et non loin de laquelle subsistent de rares touffes de cistes : l'une est *Cistus psilosepalus* (elle pourrait être le dernier, ou l'un des derniers, représentant de l'importante colonie évoquée plus haut), une autre au moins est l'hybride de *Cistus psilosepalus* et de *Cistus salvifolius* (*Cistus* × *obtusifolius* Sweet) ; enfin nous n'avons pas retrouvé une touffe de ce qui nous a semblé appartenir à un hybride de *Cistus monspeliensis* (qui se trouve non loin de là) et de *Cistus salvifolius* (*Cistus* × *florentinus* Lam.) que nous avons vu et récolté en 1998 : cet hybride avait été observé à La Gautrelle par L. RALLET (1960).

2. Le Fort des Saumonards

A une centaine de mètres au sud-est du Fort des Saumonards se trouve une colonie du *Cistus psilosepalus* et de son hybride avec *Cistus salvifolius*, ce dernier étant également présent : celle-ci a été découverte (redécouverte ?) par C. MOULINE en juin 1988 (*Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, 1989, N. S., **20** : 97). Lors d'une visite du site en 1997 nous avons cru que le passage d'engins lourds utilisés pour les travaux forestiers avait été fatal aux cistes qui pouvaient par contre profiter de l'élimination de plusieurs pins maritimes et de touffes de chêne vert. En 1999 nous avons constaté que les cistes avaient non seulement résisté aux engins mais que l'ensemble de la colonie était en bien meilleur état qu'en 1998. Le 13 mai 1999 nous n'avons observé qu'un seul individu en fleurs, il s'agissait de l'hybride *C.* × *obtusifolius* Sweet, *C. psilosepalus* étant, ici comme

à La Gautrelle, toujours en boutons : il semble donc que l'hybride soit, comme *C. salvifolius*, un peu plus précoce que son autre parent ; cette phénologie correspond aux indications de la Flore de H. COSTE ; pour celle-ci *Cistus salvifolius* fleurit en mai-juin alors que *Cistus psilosepalus* ne s'épanouit qu'en juin-juillet. L'hybride est plus commun en 1999 qu'en 1988, C. MOULINE n'ayant observé que deux individus.

Quelques centaines de mètres plus au sud vers Boyardville se trouve une station de *Pyrola chlorantha*. La plante, protégée en Poitou-Charentes, fut découverte là au cours de la 86^{ème} session extraordinaire de la Société Botanique de France en mai 1959 ; elle est en pleine floraison lors de notre passage. La présence de deux espèces montagnardes (*Arctostaphylos uva-ursi* et *Pyrola chlorantha*) non loin de plusieurs espèces méditerranéennes (*Cistus laurifolius*, *Cistus monspeliensis*, *Osyris alba*, *Daphne gnidium*, pour ne citer que les plus remarquables) pose deux problèmes : leur maintien proches les unes des autres (parfois côte à côte) et l'origine de leur introduction. L. RALLET a montré que des considérations climatiques (climat régional se rapprochant des conditions méditerranéennes, microclimat plus frais et moins sec près du sol, la pyrole ne dépassant la hauteur du tapis muscinal qu'au moment de la floraison et le raisin d'ours ne dépassant pas ici une hauteur d'une vingtaine de centimètres) expliquaient le maintien de ces plantes sur notre littoral. En ce qui concerne l'origine de la présence de ces plantes loin de leur aire actuelle le problème est plus difficile et chaque espèce doit être étudiée indépendamment. Si plusieurs espèces méditerranéennes sont présentes chez nous depuis la dernière période chaude de notre histoire géologique, des espèces montagnardes vivant dans un milieu frais ne pourraient-elles être présentes depuis une période froide ? Si la prudence doit être la règle on peut cependant envisager qu'une solution raisonnable pour l'iris de Sibérie (présent non loin du littoral en Charente-Maritime mais aussi dans le Médoc) ne soit pas à rejeter a priori.

Sous les pins, dans le même secteur, près d'un vaste terrain de camping, ont été notés :

Neottia nidus-avis

Aceras anthropophorum

Anacamptis pyramidalis

Platanthera chlorantha

Plus près de la plage nous aurions pu voir *Epipactis phyllanthes* connu ici depuis longtemps. Le long du grillage du camping s'accroche *Fumaria capreolata* alors qu'en bordure du sentier se développent quelques pieds de *Koeleria phleoides* ainsi que *Vulpia fasciculata*. Plus près de la route goudronnée se trouve *Trifolium suffocatum* : c'est dans ce secteur que R. B. PIERRROT nous avait montré *Hedypnois cretica* découvert ce jour sur la côte occidentale de l'île : cette espèce méditerranéenne a été découverte pour la première fois sur les côtes atlantiques par J. VIVANT (1979, côte des Landes), puis par Y. GUILLEVIC et G. RIVIÈRE (1990, côte du Morbihan), enfin par A. TERRISSE (1994 au Gros Jonc, commune du Bois-Plage-en-Ré) : l'introduction de la plante par des campeurs venant de la région méditerranéenne ne fait pas de doute.

Nous terminons cette journée à l'île d'Oléron en informant les participants que nous avons vu en septembre 1997 une nouvelle station de *Cistus laurifolius* dans la forêt des Saumonards. Cette station a été découverte par l'agent de

l'Office National des Forêts responsable du site : les pins y ont été dégagés de façon à permettre le meilleur développement du ciste ; elle se trouve à environ 1,2 km au nord-ouest de Boyardville et au nord-est du lieu-dit Tirençon, à proximité de plusieurs sentiers d'exploitation formant pare-feu. On peut voir là huit belles touffes de ciste à feuilles de laurier et un très bel individu de *Phillyrea latifolia* dont le tronc tourmenté montre qu'il a subi autrefois des blessures heureusement bien cicatrisées. L'agent O.N.F. sensibilisé par la présence sur le site relevant de sa responsabilité d'espèces remarquables nous a assuré de sa vigilance concernant celles-ci.

Bibliographie

- ABBAYES, H. des, 1954 - Le Chêne vert (*Quercus ilex*) et son cortège floristique méditerranéen sur le littoral sud-ouest du massif armoricain. *Vegetatio*, **5/6** : 1-5. La Haye.
- BOTINEAU, M., BOUZILLÉ, J.-B., LAHONDÈRE, C., 1988 - Sur la présence d'un ourlet méditerranéo-atlantique dans le Centre-Ouest, le *Rubio peregrinae* - *Cistetum salvifolii* ass. nov. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N. S., **19** : 101-104.
- GÉHU, J.-M. et GÉHU-FRANCK, J., 1984 - Sur les forêts sclérophylles de chêne et de pin maritime des dunes atlantiques françaises. *Doc. Phytosoc*, N.S., **VIII** : 219-231. Camerino.
- GUILLEVIC, Y. et RIVIÈRE, G., 1990 - Observations récentes sur les plantes adventices du Morbihan. *Le Monde des Plantes*, **437** : 8-12.
- GUILLEVIC, Y., 1999 - in Bilan des découvertes intéressantes de l'année 1998 - *Erica*, **11** : 55-82.
- LAHONDÈRE, C., 1979 - Une station nouvelle de *Cistus monspeliensis* à l'île d'Oléron. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N. S., **10** : 35-36.
- LAHONDÈRE, C., 1987 - Les bois de chêne vert (*Quercus ilex*) en Charente-Maritime. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N. S., **18** : 57-66.
- LAHONDÈRE, C., 1996 - Une journée à l'île d'Oléron. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N. S., **27** : 339-350.
- LAHONDÈRE, C., 1996 - Les fourrés à cistes et à *Osyris alba* du littoral sableux saintongeais. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N. S., **27** : 433-440.
- RALLET, L., 1955 - Une curieuse histoire de cistes. *Bull. Union Soc. Fr. Hist. Nat.*, **23** : 119-125.
- RALLET, L., 1956 - Trois jours d'herborisation dans l'île d'Oléron. *Bull. Soc. Fr. Sc. Nat.*, 2^{ème} série : 109-120.
- RALLET, L., 1960 - La végétation méditerranéenne dans le Centre Ouest de la France et en particulier en Charente maritime. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, **107**, 86^{ème} session extraord. en Charente-Maritime : 20-76.
- RALLET, L., 1960 - Le climat de la région Charentes-Poitou et ses rapports avec l'extension de la flore méditerranéenne. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, **107**, 86^{ème} session extraord. en Charente-Maritime : 76-99.
- RALLET, L., 1960 - Les cistes dans l'ouest de la France. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, **107**, 86^{ème} session extraord. en Charente-Maritime : 100-106.

- RALLET, L., 1962 - *Pirola chlorantha* Sweet dans l'île d'Oléron. *Le Monde des Plantes*, **350** : 2.
- RIVIÈRE, G., 1993 - Une Ombellifère méditerranéenne sur le littoral breton. *Erica*, **4** : 23-27.
- TERRISSE, A., 1994 - Inventaire des plantes vasculaires présentes dans l'île de Ré. *Bull. Soc. Bot. Centre-OOuest.*, N. S., numéro sp. **13** : 112 p.